

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Elliot, R.S.P., et Hickie, John, *Ulster :A Case Study in Conflict Theory*, Longman, 1971, 180 p.; index.

par Jacques Crête

Études internationales, vol. 3, n° 3, 1972, p. 423.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/700227ar>

DOI: 10.7202/700227ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

d'une grande déception et laisse filtrer une souffrance qui a du mal à se contenir.

André VACHET

Science politique,
Université d'Ottawa.

ELLIOT, R. S. P., et HICKIE, John, *Ulster : A Case Study in Conflict Theory*, Longman, 1971, 180p. ; index.

Ce qui déçoit dans cet ouvrage, c'est sa « minceur ». Certes, les auteurs nous avertissent, encore qu'à la toute fin, que cet essai ne témoigne que du premier jalon de leur projet de recherche sur l'Ulster, mais il n'en demeure pas moins que notre insatiable curiosité n'est pas pour autant satisfaite.

Le premier chapitre, de lecture simple et claire, offre l'énorme avantage à l'étudiant peu familier avec les études conflictuelles de prendre contact avec un certain nombre de variables et de concepts utilisés dans ce genre d'études. Parmi les premières, notons les divers niveaux d'analyse et l'identification des acteurs qui participent à un conflit ; au nombre des seconds, la différence entre les situations conflictuelles latentes et manifestes (distinction empruntée à Merton) et les trois types de comportements identifiés par Rapoport dans son ouvrage *Combat, jeux et débats*.

Moins heureuse, par contre, l'initiative des auteurs de limiter leur survol à la seule littérature britannique. Ce qui nous vaut quelques paragraphes sur John Burton et Johan Galtung, mais le plus profond silence sur les contributions fort importantes de plusieurs autres chercheurs, tels Stéphane Bernard et Jean-Baptiste Duroselle, sans oublier les Américains Rummel et Boulding, pour ne citer que ceux-là.

Dans une partie ultérieure qui, à notre avis, assure à cet ouvrage un certain relief, Elliot et Hickie nous livrent leur problématique. La discussion qu'ils suscitent sur les rôles mobilisateur et intégrateur des mythes et des symboles n'est pas sans intérêt. Ceux qui se sont penchés sur les moyens qu'utilisent les parties en situation de conflit pour mobiliser leur population respective se réjouiront à la lecture de ces quelques paragraphes. Les auteurs définissent également d'autres composantes que sont les intérêts en jeu, les conséquences d'un rapport des forces déséquilibré et l'intervention d'une partie externe au conflit.

Dans l'ensemble, tout ceci est bref mais exprimé avec précision et clarté.

La partie consacrée à l'étude sur le terrain (*field survey*) nous semble moins heureuse, bien qu'elle doive être, en principe, le pivot central de l'ouvrage. D'abord, les auteurs finissent par agacer à force de nous faire part des problèmes que ce genre d'enquête soulève. Nous ne voulons pas les accuser de nous expliquer comment ils ont procédé pour faire leur boulot, mais il y a une marge entre les explications nécessaires, et nous signaler qu'ils ont dû téléphoner en moyenne six fois pour obtenir une interview qui leur a coûté £10.70 chacune.

Il est plus inquiétant encore de n'apprendre l'objet réel de leur enquête que dans le dernier tiers de l'ouvrage. À l'aide d'un questionnaire composé de questions ouvertes-fermées, Elliot et Hickie se sont intéressés à la perception des principaux leaders de l'Ulster quant à la nature des enjeux en cause et des parties au conflit. Les résultats, bien que fort modestes, s'avèrent parfois intéressants en ce qu'ils identifient des parties qui, tout en se situant aux antipodes, partagent le même point de vue sur quelques enjeux. Les auteurs en déduisent que si nous pouvions faire prendre conscience aux antagonistes des points qui les rapprochent, il y aurait sans doute possibilité d'accélérer le processus de règlement du conflit. Cette thèse rejoint celle que propose John Burton dans *Conflict and Communication*.

Enfin, nous ne comprenons guère pourquoi on a jugé bon d'insérer dans cet essai un chapitre dans le seul but de présenter, et de manière schématique, le déroulement historique du conflit. Contrairement à ce qu'on prétend, ces données ne servent guère à une meilleure compréhension des résultats de l'étude sur le terrain. Reconnaissons, en revanche, que ceux qui sont à l'affût d'un aperçu historique sur les événements qui ont conduit l'Ulster au bord de la guerre civile sont, toutefois, servis.

Au total, l'ouvrage de Hickie et Elliot est sans prétention. D'autres études viendront le compléter et lui donner, nous l'espérons, plus de caractère. Actuellement, il pêche par dispersion : à vouloir contenter le théoricien, le technicien et l'historien en si peu d'espace, il ne satisfait personne.

Jacques CRÊTE

Agent d'information,
ministère de la Main-d'œuvre et
de l'Immigration.